



L'évolution du Québec depuis 25 ans

selon les travaux de l'Institut
de la statistique du Québec

La scolarité et la formation



La scolarité et la formation

Au cours des 25 dernières années, au Québec, les gouvernements qui se sont succédé se sont préoccupés de la réussite scolaire et de la réussite éducative.

Au secondaire, on observe une amélioration du taux de diplomation et une diminution des écarts entre les élèves provenant de milieux favorisés et défavorisés.

L'école québécoise a pour mission d'instruire, de socialiser et de qualifier les élèves et d'ainsi soutenir leur développement cognitif et leur maîtrise des connaissances, tout en leur apprenant à mieux vivre ensemble, et de favoriser leur succès scolaire et leur intégration à la vie sociale et professionnelle. Les études collégiales et universitaires, quant à elles, visent entre autres l'employabilité et l'apprentissage des compétences nécessaires à la pratique d'une profession.

Malgré les progrès modestes réalisés en ce qui concerne la réduction du temps pour obtenir un diplôme d'études collégiales ou universitaires, on observe au Québec une amélioration du niveau de diplomation depuis 25 ans. À titre d'exemple, la proportion de personnes de 25 à 64 ans qui détenaient un grade universitaire était de 29,5 % en 2021, alors qu'elle était de 20,8 % en 2006.

« Il n'y a pas d'avenir sans éducation. »

Rosa Parks

Figure emblématique de la lutte contre la ségrégation raciale aux États-Unis
1913-2005

L'ISQ diffuse différentes informations liées à l'éducation, notamment des indicateurs liés à la réussite et à la diplomation, dans ses vitrines statistiques. Il mène également les différentes enquêtes mentionnées précédemment sur la petite enfance, qui visent notamment à mieux cerner les facteurs associés à la réussite du parcours scolaire.

L'ISQ assure aussi le suivi de plusieurs indicateurs qui permettent d'analyser le niveau de scolarité des Québécoises et des Québécois, dont l'obtention de diplômes postsecondaires, en lien avec le bien-être des personnes.

En effet, une proportion stable ou en croissance de jeunes titulaires d'un diplôme d'études postsecondaires témoigne du maintien ou de l'amélioration du capital humain. À l'inverse, une proportion de plus en plus faible signifie que le capital humain se détériore, compromettant ainsi la prospérité.

Enfin, il faut noter que l'ISQ suit l'évolution de la diplomation en portant une attention accrue au secteur des technologies en raison de son importance particulière pour le développement scientifique et économique du Québec.

Une amélioration du taux de diplomation au secondaire¹

La réussite scolaire est notamment mesurée par la proportion d'élèves qui ont obtenu un premier diplôme ou une première qualification du secondaire après la 7^e année suivant leur première inscription en 1^{re} secondaire, parmi l'ensemble des élèves de leur cohorte d'appartenance. Le fait de s'intéresser au taux de diplomation ou de qualification 7 ans après l'entrée au secondaire (plutôt qu'au taux 5 ans après) permet de rendre compte de l'obtention d'un diplôme ou d'une qualification avant l'âge de 20 ans.

Pour les cohortes de 1998-1999 à 2016-2017, on constate que :



Taux de diplomation et de qualification 7 ans après l'entrée au secondaire.

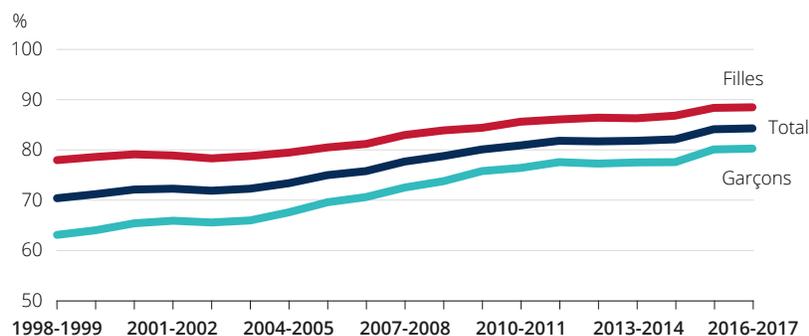
1998 **70,4 %**

2016 **84,3 %**

Les **filles** entrées au secondaire entre 1998 et 2016 affichent un **taux de diplomation et de qualification en 7 ans supérieur** à celui des **garçons** des mêmes cohortes.

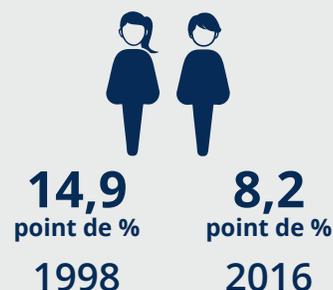
Néanmoins, l'écart entre les filles et les garçons a diminué, passant de **14,9** points de pourcentage pour la cohorte d'élèves inscrits en 1998 à **8,2** points de pourcentage pour la cohorte d'élèves qui ont commencé le secondaire en 2016.

Taux de diplomation et de qualification 7 ans après l'entrée au secondaire selon le sexe, pour l'ensemble du Québec, cohortes 1998-1999 à 2016-2017



Source : Ministère de l'Éducation, PSP, DGSAD, BIA, DIS, *Taux de diplomation et de qualification par cohortes au secondaire – édition 2024.*

L'écart entre les filles et les garçons a **diminué**



1. Le taux de diplomation et de qualification comprend les diplômes ou qualifications obtenus au secondaire en formation générale ou professionnelle. La mesure de la diplomation et de la qualification prend en compte les sorties dues à l'émigration hors du Québec. Ces sorties sont estimées à partir d'observations faites lorsque les jeunes étaient au primaire.

Les données pour l'ensemble du Québec comprennent celles des établissements publics de même que celles des établissements d'enseignement privés et des écoles gouvernementales.

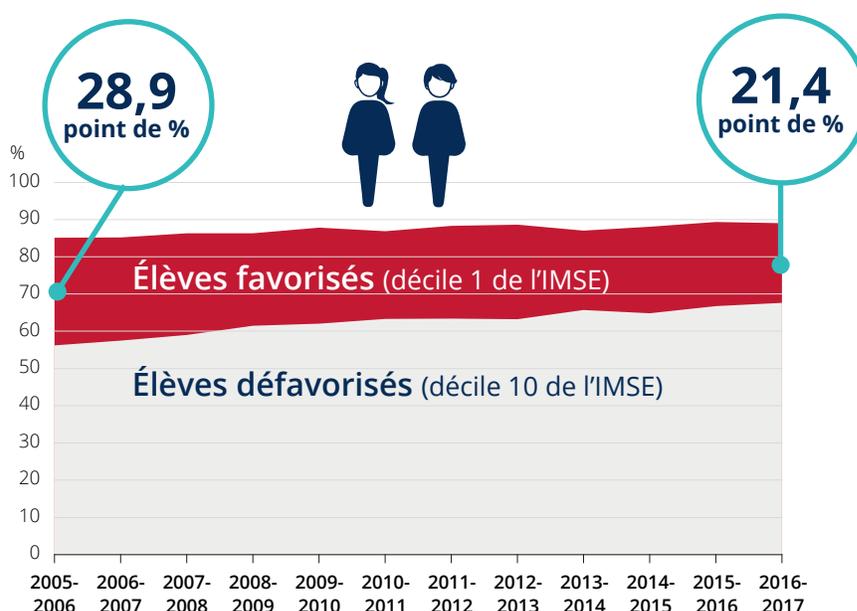
Une diminution des écarts au secondaire entre les élèves favorisés et défavorisés

Il est intéressant de constater que les élèves issus de milieux défavorisés tirent aussi parti des progrès en matière de réussite scolaire.

Grâce à l'indice de milieu socioéconomique (IMSE), calculé par le ministère de l'Éducation à partir des données recueillies au moyen du questionnaire détaillé du Recensement de la population de Statistique Canada, il est possible d'observer les éléments suivants pour la période 2012-2022 à propos des cohortes qui ont commencé le secondaire de 2005 à 2015 :

- L'écart entre les proportions d'élèves issus de milieux favorisés et ceux issus de milieux défavorisés qui ont obtenu une première sanction au secondaire après 7 ans a diminué de 6,3 points de pourcentage, passant de 28,9 à 22,6 points de pourcentage. Cette baisse révèle une augmentation générale de la diplomation des élèves du Québec depuis 2012, qui est encore plus marquée chez les élèves issus de milieux défavorisés.
- Cette progression est également observée entre 2021 et 2022, période où la diplomation a augmenté de 1,2 point de pourcentage chez les élèves favorisés et de 2 points de pourcentage chez les élèves défavorisés.

Taux de diplomation et de qualification au secondaire 7 ans après l'entrée entre les élèves du décile supérieur et ceux du décile inférieur de l'indice de milieu socio-économique (IMSE), Québec, cohortes de 2005 à 2016

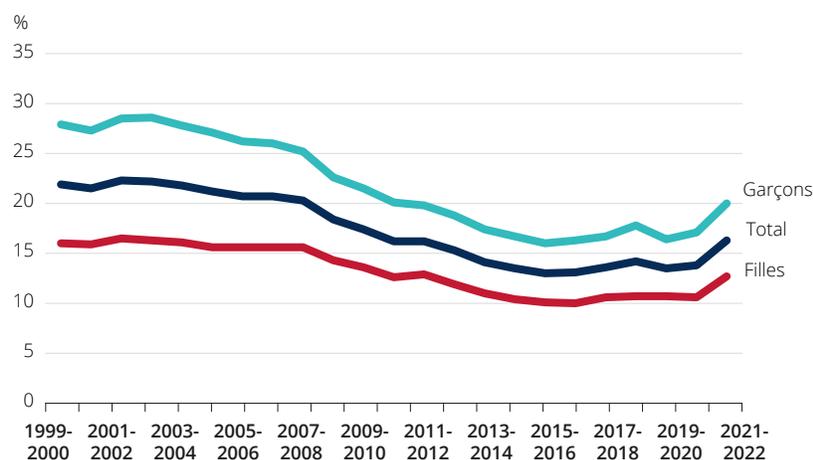


Source : Ministère de l'Éducation du Québec, PSP, DGSRG, DIS, *Taux de diplomation et qualification par cohorte au secondaire – édition 2024*. Compilation par l'Institut de la statistique du Québec.

Une diminution des jeunes quittant le secondaire sans diplôme ni qualification

Enfin, le taux de sorties sans diplôme ni qualification² parmi l'ensemble des élèves sortants du secondaire en formation générale des jeunes permet de compléter le portrait de la réussite scolaire au Québec au fil des dernières années. Ce taux correspond à la proportion d'élèves qui quittent le secondaire sans diplôme ni qualification lors d'une année donnée et qui sont absents du système scolaire l'année suivante, parmi l'ensemble des élèves sortants de ladite année. Ces élèves ne se retrouvent donc pas l'année suivante en formation générale des jeunes (FGJ), en formation générale des adultes (FGA), en formation professionnelle (FP) ou encore au collégial.

Taux de sorties sans diplôme ni qualification parmi l'ensemble des élèves sortants du secondaire en formation générale des jeunes, selon le sexe, Québec, années scolaires 1999-2000 à 2021-2022



Source : Ministère de l'Éducation (MEQ), SNI, DGVI, DIS, Portail informationnel, système Charlemagne, Taux de sorties sans diplôme ni qualification au secondaire.

Pour la période de 1999-2000 à 2021-2022 :

- Le taux de sorties sans diplôme ni qualification au secondaire en FGJ est passé de 22 % pour la cohorte d'élèves sortants de 1999-2000 à 16 % pour celle de 2021-2022.
- Chaque année, le taux des garçons est supérieur à celui des filles, mais cet **écart entre les sexes a diminué** au cours des 20 dernières années.

Taux de sorties sans diplôme ni qualification au secondaire en FGJ



22 %

16 %

1997-1998

2020-2021

2. Le taux de sorties sans diplôme ni qualification ne permet pas d'isoler le phénomène du décrochage scolaire. Les sorties sans diplôme ni qualification comprennent, en plus des sorties dues aux décrochages scolaires, celles attribuables à l'émigration, à la mortalité et à la morbidité. D'où le choix de ne pas utiliser le terme décrochage scolaire.

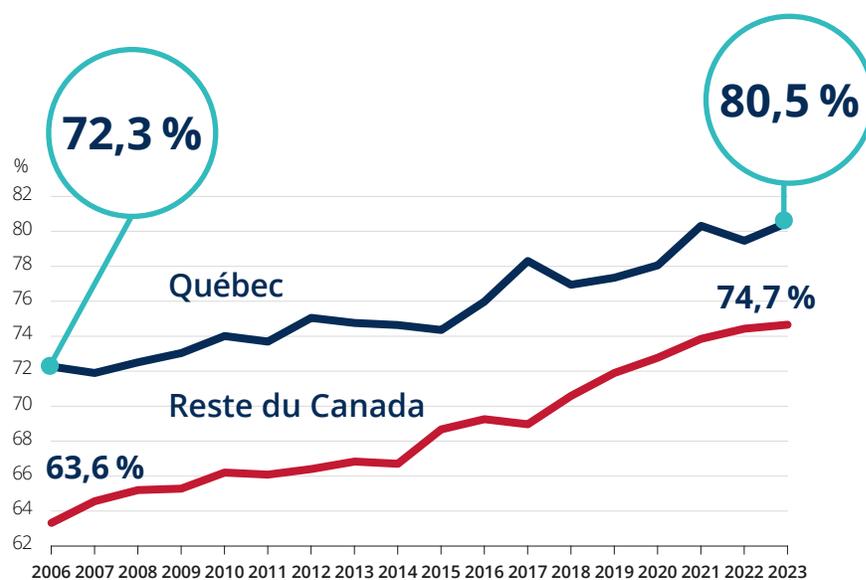
Une amélioration du niveau de diplomation postsecondaire depuis 25 ans

Le fait de s'intéresser à la détention d'un diplôme postsecondaire³ chez les 25-34 ans permet de mesurer l'un des aspects du capital humain, soit le « stock de connaissances et de compétences dont disposeront les générations futures ». La détention d'un diplôme postsecondaire est considérée ici comme une ressource nécessaire au bien-être futur des personnes.

Au Québec, parallèlement à la hausse du taux de diplomation au secondaire qui augmente la possibilité de poursuivre des études, la proportion de la population détenant un diplôme postsecondaire chez les 25-34 ans est plus élevée que dans le reste du Canada. En 2006, la proportion de Québécoises et de Québécois de 25 à 34 ans qui détenaient un diplôme postsecondaire était de **72,3 %**, alors qu'elle était de 63,6 % dans le reste du Canada. En 2023, les proportions étaient respectivement de **80,5 %** et de 74,7 %. Néanmoins, l'écart entre le Québec et le reste du Canada tend à se résorber.



Proportion de la population de 25 à 34 ans détenant un diplôme postsecondaire, Québec et reste du Canada, 2006-2023



Source : Statistique Canada, *Enquête sur la population active, fichiers maîtres*. Adaptation par l'Institut de la statistique du Québec.

En ce qui concerne les diplômes décernés en 2021, on a pu observer une hausse généralisée dans l'enseignement postsecondaire comparativement à 2020 et à la période prépandémique (2019). Par exemple, 61 626 grades ont été décernés en 2021, soit 11,8 % de plus qu'en 2020.

3. Réfère aux personnes dont le plus haut niveau de scolarité atteint est un certificat ou un diplôme d'un collège ou d'un cégep, un certificat ou un diplôme d'une école de métier, ou un certificat, un diplôme ou un grade universitaire.

Peu d'évolution du taux d'obtention d'une sanction des études collégiales

Les collèges d'enseignement général et professionnel (CÉGEP) sont une particularité québécoise et ont été créés à partir de 1967 afin de favoriser l'accès aux études supérieures de la population québécoise.

En ce qui concerne l'obtention d'une sanction des études collégiales dans le cadre de la formation technique pour les cohortes de personnes inscrites pour la première fois en 2019, on note que **34 %** des étudiants et étudiantes avaient obtenu une sanction des études collégiales trois ans après leur entrée au collégial, soit la durée prévue pour une formation technique. Ce taux s'inscrit dans une tendance à la baisse depuis 2002. La prise en compte d'années supplémentaires depuis l'inscription fait augmenter le taux d'obtention d'une sanction. Par exemple, pour la cohorte de nouveaux inscrits en 2017, le taux est passé de 34 % après trois ans à 61 % après cinq ans.

Par ailleurs, dans le cadre du cheminement préuniversitaire, on remarque que parmi les étudiantes et les étudiants de l'enseignement ordinaire inscrits pour la première fois à l'automne 2020, **36 %** avaient obtenu une sanction des études collégiales deux ans plus tard, soit la durée prévue pour une formation préuniversitaire. Ce taux était d'environ 41 % pour la cohorte de nouveaux inscrits en 1997. Les taux sont plus élevés lorsqu'ils sont calculés sur une plus longue période. Pour la cohorte de nouveaux inscrits en 2018, le taux passe de 36 % après deux ans à 64 % après trois ans, et à 72 % après quatre ans.

En conséquence, les étudiantes et les étudiants qui obtiennent leur DEC selon la durée prévue demeurent une minorité, et cette réalité n'a que peu évolué durant les 25 dernières années.

Taux d'obtention d'une sanction des études collégiales

Dans le cadre de la formation technique trois ans après leur entrée au collégial



34 %
2019

Dans le cadre du cheminement préuniversitaire deux ans après leur entrée au collégial



36 %
2020

Hausse des titulaires d'un grade universitaire

Grâce aux travaux de l'ISQ à la suite du dernier recensement, on sait notamment qu'au Québec, en 2021 :



29,5 % des personnes de 25 à 64 ans détenaient un **grade universitaire**, soit 26,0 % des hommes et 33,0 % des femmes ;



près de **3 titulaires d'un grade universitaire sur 10** détenaient un grade supérieur (une maîtrise ou un doctorat) ;



chez les 25-34 ans, les proportions étaient de **29,3 %** chez les **hommes** et de **42,0 %** chez les **femmes** ;



les **immigrants** et les **immigrantes** représentaient **27,3 %** des titulaires d'un grade universitaire, soit plus que leur part dans la population des 25-64 ans (18,3 %).

En 2006, c'était **20,8 %** des Québécoises et des Québécois de 25 à 64 ans qui détenaient un grade universitaire.

Plus précisément, en ce qui concerne la durée des études universitaires des jeunes de 29 ans ou moins, le taux d'obtention d'un diplôme de baccalauréat 6 ans après l'inscription est resté stable entre la cohorte d'étudiantes et étudiants inscrits en 2005 et la cohorte de celles et ceux inscrits en 2017 (légèrement au-dessus de 80 %). Au cours de cette période, les femmes affichaient un taux de diplomation supérieur d'environ 7 points de pourcentage à celui des hommes.

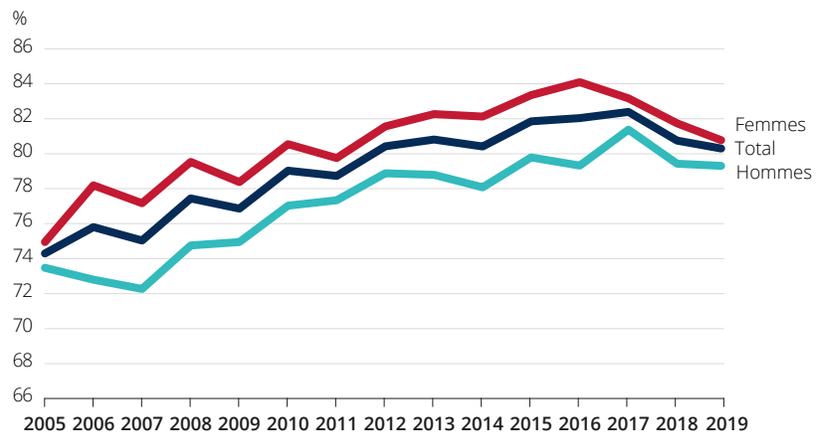
Par ailleurs, le taux d'obtention d'une maîtrise 4 ans après l'inscription a augmenté entre la cohorte de 2005 (74 %) et celle de 2019 (80 %). Les femmes présentaient un taux de diplomation plus élevé que celui des hommes. Cependant, l'écart entre les sexes n'était pas aussi prononcé que celui observé pour le taux d'obtention d'un baccalauréat et il a fluctué dans le temps (entre 1 et 5 points de pourcentage, selon l'année).

Taux d'obtention d'une maîtrise 4 ans après l'inscription



74 % 2005 **80 %** 2019

Taux d'obtention d'une maîtrise, selon le sexe, cohortes de jeunes de 29 ans et moins, Québec, années d'inscription 2005 à 2019



Source : Ministère de l'Enseignement supérieur (MES), PFIRSG, DGPP, DSIG, portail informationnel GDEU, données en date du 16 avril 2023.

Pour un doctorat, le taux de diplomation 8 ans après l'inscription varie selon l'année d'inscription, mais semble suivre une légère tendance à la hausse. Il était de 69 % pour la cohorte de 2015, comparativement à 66 % pour celle de 2005. Les hommes affichaient un taux de diplomation supérieur à celui des femmes dans toutes les cohortes depuis 2005, sauf dans celle de 2013.

Plus généralement, de 2016 à 2021, au Québec, les populations masculines et féminines de titulaires d'un grade universitaire ont augmenté respectivement de 15,0 % et de 18,8 %, soit davantage que lors de la période quinquennale précédente. Chez les hommes, la hausse dépasse celle observée de 2006 à 2011, ce qui n'est pas le cas chez les femmes. En outre, cette hausse représente près de 80 % de celle constatée chez les femmes pour la même période, alors qu'entre 2011 et 2016, la hausse chez les hommes ne représentait que 40 % de celle chez les femmes (entre 2006 et 2011, elle en représentait 60 %).

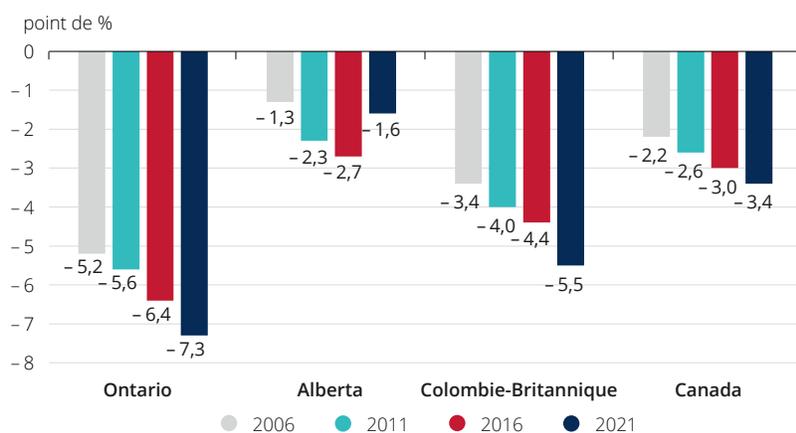
Des écarts persistent toutefois avec le reste du Canada

Dans le cadre du premier fascicule de l'étude intitulée *Les titulaires d'un grade universitaire au Québec : ce qu'en disent les données du Recensement de 2021* publié par l'ISQ en janvier 2024, on observe une hausse des écarts de scolarisation universitaire entre le Québec et l'Ontario, entre le Québec et la Colombie-Britannique, ainsi qu'entre le Québec et le Canada dans son ensemble chez les 25 à 64 ans entre 2006 et 2021.

En 2016 et en 2021 par exemple, les écarts de scolarisation universitaire entre le Québec et l'Ontario et entre le Québec et la Colombie-Britannique, toujours défavorables au Québec, étaient plus grands chez les 25 à 34 ans que chez tous les autres groupes d'âge. Le phénomène est principalement lié à l'immigration. Dans ce groupe d'âge notamment, l'Ontario et la Colombie-Britannique tirent avantage d'une plus forte présence immigrante et d'une plus forte proportion d'immigrants et immigrantes titulaires d'un grade universitaire.

Même sans tenir compte de la population immigrante, les écarts de scolarisation universitaire entre le Québec et l'Ontario et entre le Québec et la Colombie-Britannique chez les personnes non immigrantes de 25 à 34 ans demeurent défavorables au Québec et se sont légèrement accrus entre 2016 et 2021.

Écarts de scolarisation universitaire entre le Québec d'une part, et l'Ontario, l'Alberta, la Colombie-Britannique et le Canada dans son ensemble, personnes âgées de 25 à 64 ans, 2006 à 2021



Sources : Statistique Canada et Institut de la statistique du Québec.

25
ans